



BRUNO ET OPHELIE: UNE PARFAITE OSMOSE FAUREENNE

Nul n'est prophète en son pays. Une fois n'est pas coutume: l'adage populaire a été mis à mal à l'occasion de la venue, sous le label des "CONCERTS CLASSIQUES", d'un duo rayonnant d'amitié et de talent: le pianiste-compositeur-arrangeur Bruno FONTAINE, le "PINAU du PIANO" comme on l'a baptisé un beau soir de liesse spinalienne, et la violoncelliste Ophélie GAILLARD, chouchoutée par l'Association musicale, dont c'était le troisième passage sur des tréteaux spinaliens. En somme, deux jours de retrouvailles dans la cité des images avec tous les honneurs y afférant.

À l'heure où les giboulées de grêle s'abattaient sur les rives de la MOSELLE, les deux artistes avaient choisi de se réfugier dans la sérénité faurénne dont ils sont, désormais, les souverains gardiens après un CD consacré à une quasi intégrale des opus pour piano et violoncelle. De Gabriel FAURÉ, le duo a pu surprendre en donnant une image très personnelle et relativement nouvelle, à travers sa fameuse "élégie" et ses deux sonates qui ont marqué le renouveau de la musique française au tournant du siècle passé. Longtemps, FAURÉ a pu passer pour le mélodiste encensé des salons bourgeois. Or, BRUNO et OPHELIE ont senti et ressenti les atmosphères des sonates tout autrement. À l'air un peu confiné des salons, les deux interprètes opposent un FAURÉ contemplatif de la nature, à l'image des artisans-artistes de l'ÉCOLE DE NANCY. Un aspect que Vladimir JANKELEVITCH avait déjà mis en lumière dans sa grosse somme philosophique sur FAURÉ.

À l'écoute de la deuxième sonate en sol mineur, analysée avec conviction par ce couple de surdoués, on adopte une nouvelle manière d'écouter FAURÉ, déjà vieux et sévère Monsieur, couvert d'honneurs, capable de composer un hommage funéraire à un grand homme (2ème mouvement de la sonate) et, par contraste, de nous dévoiler une idyllique thébaïde champêtre dans le troisième mouvement. BRUNO et OPHELIE se sont si bien coulés dans le discours fauréen, qu'ils atteignent à une rare perfection stylistique, en partie grâce au jeu de BRUNO, attentif à établir un équilibre sonore entre les deux partenaires. OPHELIE peut alors mettre en valeur la très belle sonorité, dans le médium, de son magnifique FRANCESCO GOFRILLER (1737)

Ce souci d'équilibre était déjà présent dans la manière d'aborder l'Opus 24, la fameuse "ÉLÉGIE" où le flot fauréen coule de source, un flot où maint celliste aventureux a souvent exhalé des bulles d'air avant l'asphyxie !

Cette beauté aérienne de son instrument, Ophélie GAILLARD sait en user de toute autre façon lorsque cette femme volontaire, à peine tamisée par les voiles d'une douce féminité, s'attaque avec son compagnon à la sonate Opus 38 de Johannes BRAHMS. Changement de climat, certes, mais surtout changement de couleurs. Avec eux, l'allegro final a pris l'allure d'un réel morceau de bravoure, les deux amis domptant avec énergie et virtuosité cette fugue à deux sujets.

Avant de se lancer impétueusement dans cette page maîtresse de BRAHMS, Bruno FONTAINE a donné une preuve convaincante de sa fidélité à ses premiers maîtres et d'un sincère attachement aux valeurs classiques. Nous voulons parler de son retour exemplaire à BACH. Après avoir travaillé tous les styles de musiques, ce retour à BACH, la cinquantaine venue, est significatif. Á y bien réfléchir, la partita en si bémol majeur BWV 825 (Variations didactiques sur les danses de l'époque) n'est pas si éloignée de nos "compils" contemporaines? Et l'on ne peut retenir un sourire amusé, lorsque, involontairement, congénitalement pourrait-on écrire, BRUNO se met à swinguer, de sarabande en menuets. Ce n'est plus du BACH théoricien et quelque peu rebutant, que l'on redécouvre sous les doigts experts de BRUNO (ah ! cette belle main gauche intelligente) mais un original inventeur de rythmes et de d'harmonies. Là est le miracle: Bruno joue BACH avec infiniment de talent et une lente maturation, ce qui n'exclut pas une originalité parfaitement admissible. Le 6 Mai 1974, à l'issue du récital qu'il donnait au profit de la caisse de la Manécanterie spinalienne, nous écrivions: "La qualité du concert qu'il a donné laisse bien augurer de son succès final". Succès confirmé trente-trois ans plus tard. Succès aussi du compositeur dont on a écouté, en première audition, une brève composition.

Selon l'usage, on a offert aux interprètes un bouquet de fleurs, entre les bis. Pourquoi pas des immortelles? Car, pour OPHELIE et BRUNO, à l'image de ces fleurs qui ne se flétrissent pas, leur jeune gloire est désormais immarcescible.

P.J.